



FAIRE COMME SI

Texte publié sur Facebook le 4 janvier 2019, reçu de la **Fondation Devoir de mémoire Haïti**.

En Haïti, l'impunité meurt dans son lit. Comme Henri Namphy, comme Franck Romain, comme René Prospère, comme Jean-Claude Duvalier, comme des centaines d'autres avant eux, William Régala s'en est allé : tranquillement, sans devoir rien à la société, sans opprobre.

Né en 1937 à Pétienville dans une famille de la petite bourgeoisie, Régala intègre en 1958 l'académie militaire dont il sortira cadet en avril 1959, au début du règne le plus sanguinaire de l'histoire des Caraïbes. On le repère vite pour ses aptitudes ; il est immédiatement affecté comme sous-lieutenant au Palais national. François Duvalier l'envoie personnellement participer aux opérations militaires à Thiotte en juin et juillet 1964. En août, il est envoyé à Jérémie. Les massacres suivent. En 1975, il est nommé directeur de l'académie militaire, où il inculque, n'en doutons pas, le sens de l'honneur et du service aux nouveaux cadets. A la chute des Duvaliers en 1986 et pendant quatre ans, il est membre des gouvernements militaires qui se succèdent. Les massacres continuent. Il est nommé général en 1987. En 1995, l'armée dissoute, Régala devient avocat au barreau. Il avait le sens de l'humour.

De toute cela, Régala ne parla jamais. Car il possédait l'esprit de corps. Le corps en question était l'armée ; il ne se connaissait, comme tous ses coreligionnaires passés et vivants, aucune autre allégeance : ni à la vérité, ni à la société, ni à la morale, ni à François Benoist, dont le fils, kidnappé à l'âge de neuf mois par les forces armées le 23 avril 1963, a disparu sans que les parents sachent jamais son sort. Est-il vivant ? La décence la plus élémentaire ne faisait apparemment pas parti de la formation dispensée par l'académie militaire.

En Haïti, l'impunité est un grand projet collectif. Tout le monde « fait comme si » : comme si William Régala avait été un individu comme les autres, avec un parcours comme les autres. Comme s'il n'y avait pas eu un régime de terreur, de massacre, des milliers de morts, des chambres de torture pendant des décennies, des macoutes à tous les étages de la société. Comme si personne, jamais, n'avait été condamné. Les juges font comme si, les médias font comme si, les journalistes font comme si, les éditorialistes à la grande conscience font comme si, les enseignants, les commerçants, les élites, la classe moyenne, les pauvres, les institutions et, surtout, surtout, les gens bien élevés font comme si. Comme si Haïti n'avait pas eu l'histoire la plus sanglante des Caraïbes au 20^{ème} siècle, comme si le devoir de parler n'en était pas un, comme si tous les officiers sous les Duvalier ne savaient pas, comme si la morale publique n'existait pas, comme si la décence servait à blâmer les autres, comme si, comme si, comme si. N'en doutons pas, ces gens peuvent très bien se regarder dans la glace le matin. Le problème, ce n'est pas eux, ce n'est jamais eux, le seul problème, pour eux, c'est un groupe de vieilles dames en deuil qui ne renonceront jamais.

On nous dira, comme d'habitude, que William Régala était quelqu'un de bien élevé. On peut être bien élevé et n'avoir aucun honneur. L'honneur, c'est d'abord de parler quand on a été témoin du pire, quand on demeure le seul à savoir. Car ce que nous demandons, ce n'est pas la justice. Nous voulons la vérité. Savoir ce qui s'est passé. Les officiers de l'armée d'Haïti n'ont pas perdu leur honneur en obéissant aux ordres de Duvalier et en rendant possible un règne de terreur ; non, ils l'ont jeté à bas en refusant de remplir leur devoir envers la société une fois la démocratie revenue. En laissant les familles dans l'ignorance totale de ce qui s'est passé.

Après Henri Namphy, après Franck Romain, Régala s'en est allé. Les questions, elles, demeurent. Alors, parce qu'il ne s'est pas trouvé un seul journaliste, un seul juge pour les poser, nous les poserons nous : Régala, qu'as-tu fais dans le sud-est en 1964 ? Qu'as-tu vu ? Qu'as-tu su ? De quoi as-tu était témoin au Palais présidentiel ? Comme est mort Roger Villedrouin ? Où se trouve l'enfant des Benoist ? Cela t'a avancé à quoi d'emporter ces secrets dans la tombe ?

Après Henry Namphy, après Franck Romain, William Régala s'en est allé. Il sera bientôt rejoint par Prosper Avril, Abel Jérôme, et Mercius Rivière. N'en doutons pas, aucun d'eux ne parlera. Aucun d'eux ne se croit des obligations envers la société, envers l'histoire, la vérité, et les victimes des Duvaliers. Ils continueront de blâmer ce groupe de vieilles dames.